



EMC- Axe 1: Fondements et expériences de la démocratie

Terminale 1 : Pons-Marande Doris

.....

La démocratie en Amérique Latine

Comment l'Amérique latine passe-t-elle de l'installation de la démocratie à la lutte pour son maintien ?



Manifestation contre Jair Bolsonaro, le 31 mai 2020 à Sao Paulo.

Le slogan signifie « Nous sommes pour la démocratie »

Résumé:

Cet article explique à travers l'histoire de l'Amérique Latine la relation ambiguë de ce sous-continent avec la démocratie. L'Amérique Latine connaît des transitions démocratiques bien différentes les unes des autres, des changements de régimes permanents et démultipliés. Nous verrons dans une première partie l'exemple du Nicaragua, de l'Argentine et du Costa Rica en tant qu'exception à la règle. Nous suivrons dans une deuxième partie la continuité de ces transitions démocratiques et les combats qu'elles demandent pour être maintenues, déstabilisées par une soif de pouvoir, cause d'un héritage lourd de la colonisation, avec le Nicaragua de Ortega et l'Argentine de Fernandez.

L'histoire politique de l'Amérique Latine.

L'Amérique Latine est en réalité l'ensemble de l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, le Mexique, Cuba et la République dominicaine dans les Caraïbes. Elle regroupe les pays qui ont pour langue officielle des langues romanes, dérivées du latin (espagnol, portugais et français).

En 1898, suite à la guerre hispano-américaine, Cuba prend son indépendance et marque ainsi la fin du siècle des guerres d'indépendances en Amérique Latine (XIX^e siècle).



Depuis son indépendance, l'Amérique Latine voit ses pays osciller entre régimes autoritaires et démocraties, ce qui fait de cette région une région très changeante et riche en transitions démocratiques, idéale pour étudier les changements de régime : républiques démocratiques, dictatures, soulèvements révolutionnaires et expériences populistes. L'Amérique Latine est victime de la guerre froide, et contre l'installation progressive de régimes démocratiques d'extrêmes gauches, communistes, elle voit l'émergence de dictatures militaires, appuyées par les

Etats-Unis dans leur doctrine de « [containment](#) », ou endiguement (politique des États Unis pour stopper l'expansion soviétique). Ces dictatures empêchent la démocratie dans le continent latino-américain, jusqu' à la fin des années 70.

Voir l'article sur le [Chili](#) et le [Venezuela](#).

Vers la fin des années 70, apparaît une vague de démocratisation qui s'étend pendant les années 80, et au milieu des années 90, tous les pays de la région peuvent être considérés comme démocratiques ou semi démocratiques.

L'évolution a cependant été très hétérogène.

En 1990, tandis que la plupart des pays d'Amérique du Sud, Paraguay excepté, avaient laissé les régimes militaires derrière eux, la sous-région d'Amérique Centrale (à part le Costa Rica) et la République Dominicaine, tentaient encore de trouver des solutions au conflit armé à cette époque, et la démocratisation a surgi de ces résolutions.

Le Mexique de son côté est passé par une transition démocratique lente qui a atteint son apogée lors de la présidence de Ernesto Zedillo en 1995 (gouvernement démocrate et réformiste). L'Amérique Latine entre alors dans le 21ème siècle avec les régimes électoraux les plus démocratiques de son histoire.

Les droits des citoyens font un bond en avant énorme malgré la persistance d'importantes restrictions à la démocratie pleine et entière.

De nos jours, cette démocratie peut être remise en cause dans plusieurs pays comme le Chili ou le Nicaragua, où des partis conservateurs sont mis en avant.

D'autre part, certains pays ont trouvé leur stabilité et ne connaissent pas de complications politiques, comme le Costa Rica, ce qui fait un contrepoids dans cette région ayant un historique politique compliqué.

.....

Dans cet article, nous verrons donc de quelle manière les pays d'Amérique Latine se battent pour la stabilisation de la démocratie dans leur région ?



L' Argentine célébrant 30 ans de démocratie ininterrompue (10/12/2013)

Première partie :

Les transitions démocratiques en Amérique Latine, des combats très hétérogènes.

Deuxième partie :

La démocratie dans cette région: une lutte toujours d'actualité.

I. Transitions démocratiques dans le sous-continent : exemple du Nicaragua, de l'Argentine et du Costa Rica.

1. Le Nicaragua : une transition démocratique lente et compliquée



Quelques faits intéressants :

- Situation géographique : Amérique centrale, entre le Costa Rica et le Honduras
- Langue officielle : Espagnol et langues autochtones
- Monnaie officielle: Cordoba d'or
- Population en 2021: six millions d'habitants
- Capitale: Managua

Après son indépendance, le 15 septembre 1821, le Nicaragua n'est pas encore totalement indépendant et souverain, il fait partie de la République fédérale d'Amérique centrale jusqu'en 1839, est ensuite envahi par des armées britanniques, réduisant le peuple à l'esclavage jusqu'à leur expulsion en 1893.

Une première tentative de République se fait donc à cette date par José Santos Zelaya qui modernise l'État et connaît un grand développement. Il introduit une nouvelle constitution, combat l'Église qui régnait et permet la sécularisation du pays. Le Nicaragua devient le pays le plus riche et le plus prospère d'Amérique centrale, mais en 1909, les États-Unis provoquent la chute du président. Ils financent une révolte des conservateurs contre lui, car Zelaya menait une politique réglementant l'accès des étrangers aux ressources naturelles, ils envoient donc une flotte de guerre dans les eaux nicaraguayennes.

Les conservateurs, bien que minoritaires dans le pays, gardent le pouvoir grâce au maintien d'une force militaire nord-américaine, qui constitue une dissuasion contre toute tentative de révolution de la part des libéraux.

Le Nicaragua tombe en 1912 sous le contrôle militaire complet des États-Unis jusqu'en 1932. Plusieurs défaites de révoltes des libéraux (menées par Augusto César Sandino) laissent la place à une dictature de la dynastie Somoza, de 1937 à 1979.

Quelles conséquences pour la démocratie ?

Ces 40 années ont été fatales pour la démocratie et un mouvement d'opposition se forme : les Sandinistes créent le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN), qui est une guérilla fondée en 1961, dans l'objectif de suivre le modèle de Augusto César Sandino dans sa lutte contre l'opresseur.

Cette opposition militaire, armée, est suivie de l'opposition civile menée par le journaliste Pedro Joaquin Chamorro. Son assassinat conduira à l'union des forces d'opposition qui finiront par faire tomber le dictateur. Anastasio Somoza Debayle s'enfuit au Paraguay en 1979 en emportant les coffres de l'État. Il y sera tué par un lance roquette l'année suivante.

La famille Somoza laisse donc le pays avec peu de ressources matérielles, plus de 50 000 morts, un taux d'analphabétisme de 50 % de la population, qui a toujours été gardée dans l'ignorance. Le Nicaragua est dévasté au terme de cette dictature.

La victoire collective aux nouvelles élections de l'union sandiniste entraîne le 18 juillet 1979 l'installation d'une Junte de gouvernement de reconstruction nationale. Dans cet exécutif de 5 personnes, on retrouve Daniel Ortega, et Violeta Barrios de Chamorro, veuve de Pedro Joaquin Chamorro. Malgré de nombreuses réformes progressistes (programme de nationalisation, campagne d'alphabétisation et de vaccination, redistribution des terres sous formes de coopératives etc..), les membres les plus modérés du gouvernement sandiniste de transition démissionnent, et celui-ci se radicalise (surveillance de la population, protection et comité de défense). Le gouvernement nicaraguayen, dans un contexte de guerre froide, se tourne vers l'URSS et Cuba, loin des modèles de démocraties du bloc Ouest, ce qui dégrade les relations avec Les États-Unis.

Ceux-ci vont alors soutenir un nouveau mouvement d'opposition, les *Contras*. Daniel Ortega refuse les revendications de la population et des Contras, la guerre civile éclate, lorsque celui-ci remporte les nouvelles élections en 1984. Le régime prend une tournure autoritaire, censure de la presse, inflation, augmentation du déficit public, rationnement, pénurie, apparition du marché noir et des trafics.

Après une très sombre période pour le Nicaragua et un cessez le feu en 1988, Violeta Barrios de Chamorro remporte les élections de 1990, ce qui marque un tournant démocratique pour le Nicaragua.

Malgré ce changement de gouvernement, le retour à la stabilité ne se fera pas notamment à cause de la corruption et de lois anti-sociales. Le retour des sandinistes au pouvoir ne tarde pas, Daniel Ortega se fait élire une nouvelle fois en 2007.

C'est une **transition démocratique difficile** que vit le Nicaragua, et loin d'être parfaite. Aujourd'hui, la réélection de Ortega en 2011, 2016 et 2021 est soupçonnée de fraude et son gouvernement a de plus en plus recours à l'autoritarisme pour faire taire l'opposition. La démocratie est donc **fragilisée** et **en danger** comme le prouvent les nombreuses violations des droits de l'homme commises par ce gouvernement, ce que nous verrons dans la deuxième partie de l'article.

2. Argentine: une transition démocratique accomplie et stable.



Quelques faits intéressants :

- Situation géographique : Amérique du Sud, frontalier du Chili, de la Bolivie, du Paraguay et de l'Uruguay
- Langue officielle : Espagnol et langues amérindiennes
- Monnaie officielle: peso argentin
- Population: 45 479 118 habitants en 2020
- Capitale: Buenos Aires

L'Argentine, après son indépendance en 1816, ne connaît que des périodes instables de guerres, de guerres civiles, de dictature par des seigneurs de guerre ou "caudillos" ou des oligarchies dirigées par des propriétaires fonciers.

Durant toute la moitié du XXe siècle, les "présidences" militaires se succèdent mais les élections ne sont pas faites par le peuple, ce sont les vices-présidents qui sont élus de facto. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la répression est énorme, les ouvriers grévistes ou les manifestants sont massacrés et c'est l'anarcho-syndicalisme qui règne. Après la seconde guerre mondiale, l'Argentine connaît un développement économique dû à ses exportations en Europe mais rien ne revient aux populations, le pays connaît à la fois des crises sanitaires et sociales mais également politiques. C'est le général Pedro Pablo Ramirez qui est à la mandature suprême, et le colonel Juan Domingo Perón occupe la charge de secrétaire d'Etat du travail et à la Prévision, ministre de guerre et vice-président avec le successeur de Ramirez.

Quelles améliorations Perón met-il en place et pourquoi feront-elles sa notoriété ?

Perón met en place de nombreux décrets qui vont dans le sens d'une amélioration des conditions de vie et de travail de la classe ouvrière (extension le régime des retraites, les congés payés et la protection contre les accidents du travail et en cas de maladie, les syndicats sont légitimés, réduction de la journée de travail...).

Il redonne aux ouvriers leur dignité jusque-là méprisée, mais attise la colère des propriétaires fonciers et d'une partie des militaires.

Il est emprisonné et ensuite libéré par les foules grâce à son épouse Eva Duarte Perón, surnommée Evita par les argentins.

Juan Domingo Perón est élu confortablement en 1946, où 80% des électeurs se rendent aux urnes. Le Sénat est contrôlé par les péronistes de la même manière que la chambre des députés.

La politique sociale, industrielle et publique est permise grâce aux conditions internationales de l'après-guerre, où l'économie et l'industrie argentine se développent. Il nationalise, industrialise, donne son indépendance à l'économie argentine, fait la justice sociale (droit de vote pour les femmes en 1947, allocations familiales, augmentation salaires des ouvriers...)

Il accueille également les perdants de la guerre (fascistes et nazis), car il est admiratif du fascisme italien.

Le populisme péroniste s'appuie finalement sur la propagande, la censure de l'opposition et l'obligation à la loyauté des idées péronistes (28000 enseignants perdent leurs emplois) et des vagues d'épuration de l'administration sont réalisées.

Grâce à leur charisme, la propagande du couple Perón fonctionne très bien jusqu'à la mort d' Evita, ce qui affaiblit le régime en place.

Le deuxième mandat est beaucoup plus chaotique à cause d'une crise économique, après deux tentatives de coups d'État militaires, Perón finit par abandonner le pouvoir en 1955.

Les gouvernements presque démocratiques (bâillonnement de l'opposition) et les régimes autoritaires se succèdent, des guérillas se forment, "les montoneros", qui tentent de renverser les différentes dictatures. Peron reprend le pouvoir en 1973, soit presque 20 ans après, mais il meurt de maladie quelques mois suivant les élections et c'est sa nouvelle femme, Isabel Perón, nommée vice-présidente lors des élections qui prend sa place.

L'inflation augmente et la crise s'accroît, le pays se dirige vers la guerre civile et tandis qu'Isabel Perón tombe malade, un coup d'Etat éclate, la destituant et la remplaçant par une junte militaire, menée par Jorge Rafael Videla.

Videla reçoit le soutien d'une partie de la population soulagée de la fin de la mascarade péroniste. Il promet de réinstaurer la démocratie.

Videla démarre en réalité la plus féroce dictature de l'histoire de l'Argentine:

La politique ultralibérale sur le plan économique et la terrible répression sur le plan social menées par les militaires sont appelées "processus de réorganisation nationale", et vont durer 7 longues années (de 1976 à 1983). Cette terrible répression va s'abattre sur tous ceux susceptibles d'avoir des liens avec l'idéologie marxiste (intellectuels, journalistes, étudiants etc).

Plus de 30 000 personnes disparaissent pendant cette dictature (claustrations, tortures, assassinats puis enterrements clandestins dans des fosses communes ou noyade dans le Rio de la Plata). Des mères et grand-mères protestent pour avoir des nouvelles de leurs enfants disparus.

Les différents dictateurs plongent le pays dans une crise immense et sans fond, économique, politique, industrielle, éducative et sociale. La tentative de colonisation d'une île britannique pétrolière par Leopoldo Fortunato Galtieri mène l'Argentine dans une guerre de deux mois contre les britanniques faisant encore des milliers de morts.

Son remplaçant met fin en 1983 à cette dictature abominable en promettant des élections libres et autonomes.

C'est Raul Alfonsin, un candidat radical qui est élu, et qui tourne une page dans l'histoire argentine, celle d'un pays non-démocratique.

Face aux dérives autoritaires qui remettent en cause la démocratie dans de nombreux pays d'Amérique Latine, il existe cependant un démocratie à la durée exemplaire.

3. Le Costa Rica : un modèle unique d'efficacité et de stabilité démocratique en Amérique Latine



Quelques faits intéressants :

- Situation géographique : Amérique centrale, entre le Nicaragua et le Panama.
- Langue officielle : Espagnol
- Monnaie officielle: le colón
- Population en 2017: 4 947 490 habitants.
- Capitale: San José

Depuis son indépendance de l'Espagne le 15 septembre 1821, la démocratie est tout de suite installée au Costa Rica, même si elle semble un peu chaotique.

En effet, à l'exception de Jesus Jiménez Zamora [1863-1866], presque aucun président jusqu'en 1890 ne termine son mandat, (menaces, pression, décès prématurés, cession, opposition politique ou abandons).

De plus, il y a une prépondérance du libéralisme, assurant cette stabilité politique, même si ce sont les partis de droite qui sont le plus au pouvoir depuis la formation des partis modernes (1890) jusqu'en 1920. Mais cette image de stabilité démocratique semble fragile, plus de 7 Constitutions se sont précédées, et c'est le suffrage indirect qui est appliqué jusqu'en 1913, d'autant plus que dans un petit pays (moins de 1 millions jusqu'en 1950), ce sont les liens de parenté qui jouent sur les élections, et les chefs d'Etat appartiennent tous à la même classe sociale (élevée: gros producteur de café, éleveur, avocats), au point de former une véritable oligarchie caféière (los cafetaleros).

Cette démocratie est notamment parsemée de mini coups-d'Etat de 1840 à 1882 et de deux petites dictatures. La première de José Joaquín Rodríguez Zeledón de 1890 à 1894, élu démocratiquement, il dissout le parlement et suspend les droits civils et politiques, gouvernant comme un dictateur, jusqu'à la fin de son mandat avant d'imposer son gendre au pouvoir jusqu'en 1902.

Et ensuite de 1917 à 1919, un gouvernement arbitraire de type autoritaire est mis en place par le général Federico Alberto Tinoco Granados et son frère, aidés par les Etats-Unis. Federico est assassiné lors d'une manifestation de l'opposition et de sa répression violente, son frère abandonne le pouvoir.

En 1920, le Costa Rica atteint la stabilité politique, hormis une courte guerre civile en 1948. La guerre civile costaricaine est considérée comme "l'événement le plus sanglant" de son histoire au XX^e siècle. Elle a duré du 12 mars au 4 avril 1948 (44 jours), environ 2 000 personnes sont mortes.

Quels facteurs contribuent à la stabilité de la démocratie au Costa Rica?



La priorité à l'éducation et à l'écologie, l'abandon de l'armée en 1949, le développement de l'Etat Providence, une vocation de paix illustrée par le Président Oscar Arias Sanchez [2006-2010], qui a reçu le prix Nobel de la Paix, font l'unité du peuple costaricien, et constituent les bases d'une démocratie exemplaire.

Président du Costa Rica Oscar Arias Sanchez lors d'une conférence sur le dérèglement climatique aux Nations Unies, New York, 2009

Le Costa Rica est un **modèle démocratique**, certes imparfait, mais qui connaît une transition démocratique efficace et rapide dès son Indépendance, passant alors d'un gouvernement de vice-royaume de la couronne espagnole à une démocratie.

Il est aujourd'hui un exemple pour beaucoup de combats actuels vers la stabilisation des démocraties en Amérique Latine.

L'actualité nous rappelle régulièrement que rien n'est acquis en démocratie.

II. La lutte continue de nos jours: au Nicaragua et en Argentine

1. Une réelle démocratie ? La crise nicaraguayenne

Daniel Ortega en tant que président en 2007, fera de nouvelles réformes progressistes, mais sera toujours réélu de manière controversée. Il est réélu en 2011, 2016 et 2021, malgré le souhait d'alternance de la population alors que sa présidence emprunte un tournant autoritaire.

Les soupçons s'élèvent, ainsi que la répression, ce qui provoque de violentes manifestations (2018-2021). Les manifestations de 2018 ont fait près de 30 morts.

.....



Cette pancarte dénonce de manière ironique la situation du pays. En effet, Ortega avait renversé Somoza, l'ancien dictateur, et a pris sa place en promettant la démocratie à son pays. Ironie du sort, la pancarte indique " Somoza et Ortega sont la même chose".

La démocratie au Nicaragua s'efface de plus en plus. Ortega ayant mainmise sur le pays, il contrôle le parlement, les autorités électorales et la justice. Les manifestations permanentes dans le pays sont violemment réprimées par le gouvernement.



Une manifestante avec une banderole lors de la "Marche pour la paix et le dialogue", au cours de laquelle beaucoup ont demandé le départ du président Daniel Ortega et de son épouse et vice-présidente, Rosario Murillo, à Managua, le 23 avril 2018. Écriture "Sont recherchés pour destruction d'un pays, récompense, un Nicaragua libre".

Ortega est accusé de “détruire un pays”, avec sa femme et vice présidente Rosario Murillo.

La démocratie est vivement remise en cause par ce président, et la jeunesse du pays continue de se battre pour avoir les droits fondateurs d’une démocratie stable et pleine: la liberté d’expression et d’opinion, et la transparence du régime.

L’ancien ministre des Affaires étrangères, Norman Caldera déclare : "*Les gens demandent la démocratie, la liberté, des élections libres, un gouvernement transparent, la séparation des pouvoirs, un Etat de droit*".

L’ONU s’inquiète de la situation politique et sociale du Nicaragua, car l’exaspération de la population ne se calmera pas tant que les conditions de vie ne s’amélioreront pas .

Cette année encore les élections du 07 novembre 2021 au Nicaragua ne sont pas une surprise. La victoire du couple Ortega est vivement critiquée, des Etats-Unis à l’Europe. Biden les qualifie d’ « *élections comédie* », et un gouvernement de type autocratique est dénoncé par le chef de la diplomatie de l’Union européenne, Josep Borrell.



Les électeurs font la queue à l’entrée d’un bureau de vote à Managua, au Nicaragua, le 7 novembre 2021, lors de l’élection présidentielle. Environ 4,4 millions d’électeurs sont appelés à déposer leurs bulletins dans l’une des 13.459 urnes placées dans tout le pays sous la garde de quelque 30.000 policiers et militaires.

Le couple Ortega a fait placer en détention tous les candidats crédibles aux élections, manigance digne d’une nouvelle dictature. Les candidats restants sont de simples excuses légitimant le retour au pouvoir du couple, la véritable opposition étant muselée. Le taux d’abstention reste très élevé et serait d’environ 80% des électeurs, selon Urnas abiertas, un observatoire proche de l’opposition. De plus, les scrutins sont sous surveillance militaire, tout comme les rues et le pays en général, qui ne connaît plus la possibilité de manifester.



Près d'un millier de Nicaraguayens exilés au Costa Rica ont manifesté à San José, le 7 novembre 2021, contre l'organisation de l'élection présidentielle dans leur pays.

De nombreuses familles s'exilent au Costa Rica, où une grande marche a été organisée pour exiger la libération des prisonniers politiques, ainsi que pour appeler les Nicaraguayens à rester chez eux, à boycotter ce scrutin qualifié de plaisanterie, et convaincre la communauté internationale de ne pas en reconnaître les résultats. Ce 4ème mandat consécutif de Ortega signe-t-il l'arrêt de mort de la démocratie tant attendue au Nicaragua ? **Faut-il espérer une nouvelle transition démocratique ?**

2. La démocratie argentine se passe comme sur des roulettes; ou presque.

Le 10 décembre 2021, l'Argentine fête ses 38 années de démocraties, avec le président argentin Alberto Fernandez et sa femme, ainsi qu'un invité d'honneur, Lula, ex-président du Brésil, responsable d'énormes avancées dans son pays.



Le président argentin Alberto Fernandez et sa femme en compagnie de Lula lors de la célébration des 38 ans du retour de la démocratie en argentine, à Buenos Aires le 10 décembre 2021

Ce vendredi 10 décembre 2021 était un jour de fête dans toute l'Argentine. La transition démocratique accomplie de ce pays est en effet à fêter, car c'est un pas symbolique pour toute l'Amérique Latine, qui peut prendre l'Argentine comme un modèle à suivre. Un citoyen venu célébrer ce jour déclare :« *C'est une date importante pour l'Argentine, mais je pense aussi pour l'Amérique latine* ».

Mais ces festivités ne veulent pas dire démocratie parfaite, même si elle est complète. Des manifestations et revendications perdurent pourtant, car la crise économique en Argentine reste très présente. Des manifestations pour «l'urgence alimentaire» ont éclaté à Buenos Aires en 2019 par exemple, peu avant l'élection du président Alberto Fernandez.



Des échauffourées ont opposé la police à certains manifestants qui tentaient de bloquer le réseau de transports publics.

Le mandat de ce président calme légèrement la situation, mais sa présidence n'est pas pour autant parfaite.

L'alternance du pouvoir est bien là, mais pour la première fois depuis le retour de la démocratie, le courant péroniste n'est plus majoritaire au Sénat, suite aux législatives du 14 novembre 2021.

Le parti de Alberto Fernandez "Frente de Todos" (Front de Tous, centre gauche) avait déjà perdu la majorité de la chambre des députés, mais il continue d'aborder un discours optimiste et promet une relation d'opposition ouverte au dialogue et à un partage du gouvernement responsable et patriotique.

Les citoyens peuvent avoir peur d'un comportement anti-démocratique de l'opposition, de la réduction de la marge de manœuvre du gouvernement et notamment de l'arrivée de profils inédits sur la scène politique argentine; exemple de Javier Milei (ayant une affinité assumée avec Donald Trump et Jair Bolsonaro), qui a fait son entrée au Parlement comme député.

Après des années très compliquées au niveau économique, (remboursement dès 2022 de plus de 19 milliards de dollars au FMI), le pays craint que les deux années de mandats restants pour Alberto Fernandez soit désormais une gouvernance précaire.

.....

Conclusion :

Mis à part à Cuba, on peut observer des transitions démocratiques dans la quasi-totalité des pays d'Amérique Latine. Les transitions démocratiques se sont faites lentement et de manière compliquée, en passant par de multiples coups d'Etat et de dictatures plus ou moins sévères. Les pays d'Amérique Latine ont dû se battre pour défaire cette hiérarchisation de la société, de cette idée de suprématie d'une élite, dû à l'héritage laissé par la colonisation.

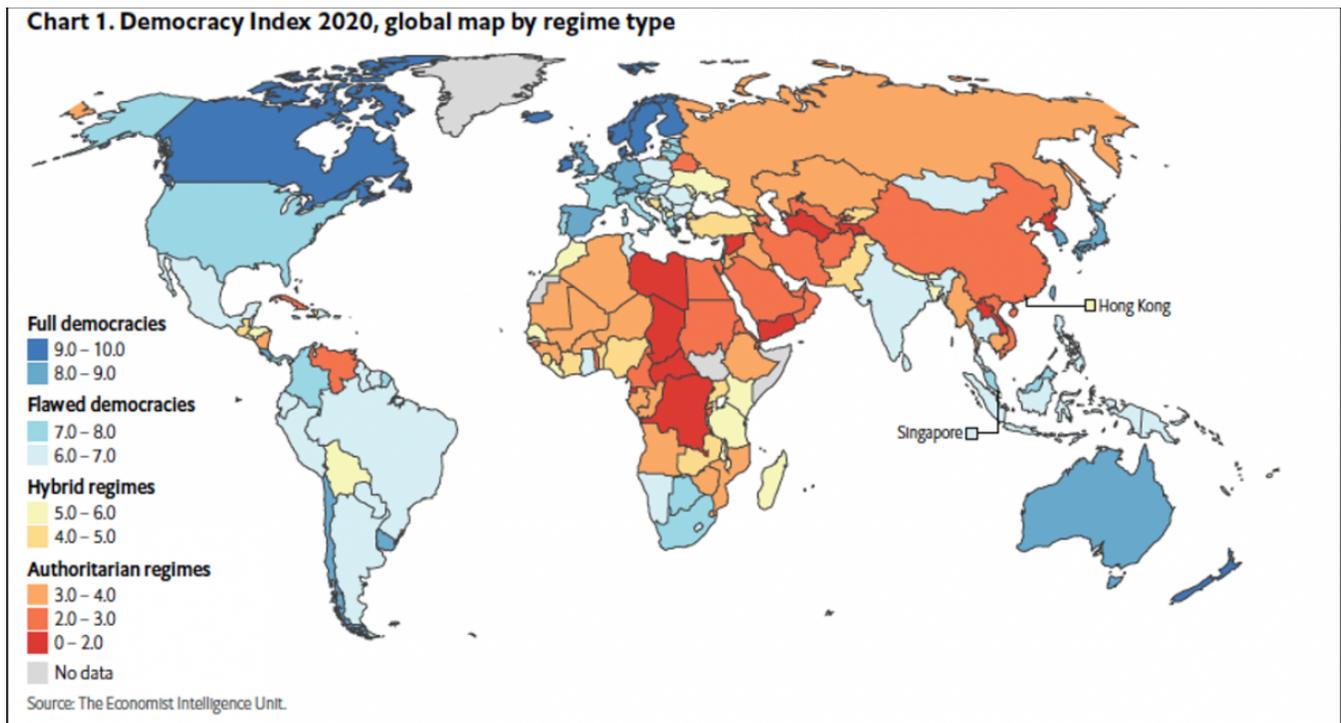
Malgré des transitions démocratiques bien accomplies, les gouvernements au pouvoir ont du mal à libérer le pouvoir une fois leur mandat terminé. Beaucoup d'entre eux dérivent dans l'actualité vers des régimes autoritaires, ce qui fait de la démocratie une cause à défendre encore aujourd'hui. Les combats pour le respect des droits de l'Homme et du Citoyen sont de plus en plus fréquents et forts en Amérique Latine où la population manifeste et se fait entendre pour réclamer le retour à des démocraties stables (Argentine pour la crise économique, Nicaragua et Salvador contre la corruption et la dérive autoritaire, Venezuela contre la répression, Brésil contre l'inflation etc).



Des milliers de personnes ont manifesté dimanche à San Salvador contre ce qu'ils considèrent comme une dérive autoritaire dans le pays, quelques jours après que les États-Unis ont sanctionné une collaboratrice du président. (12/12/21)

La lutte contre la COVID a encouragé et amplifié les dérives autoritaires dans les régimes démocratiques. L'indice de démocratie publié chaque année par le Financial Times constate une nouvelle régression dans le sous-continent.

Malheureusement, en 2020, seuls 3 pays, l'Uruguay, le Chili et le Costa Rica, sont considérés comme des "démocraties pleines".



Sources:

<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2011-1-page-123.htm>

<https://theconversation.com/la-democratie-en-amerique-latine-ou-le-syndrome-de-sisyph-150700>

<https://www.lhistoire.fr/portfolio/les-ind%C3%A9pendances-en-am%C3%A9riques-latine>

wikipedia

livre "civilisation hispano-américaine" de Nicolas Balutet (colin)

https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/manifestations-au-nicaragua-27-morts-en-six-jours-l-onu-s-inquiete_2002573.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2021/11/08/le-nicaragua-dans-l-attente-de-resultats-sans-surprise-d-une-election-presidentielle-phagocytée-par-le-couple-ortega_6101321_3210.html

<https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20211107-elections-au-nicaragua-le-couple-ortega-donn%C3%A9-vainqueur-l-opposition-musul%C3%A9-boycotte>

<https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20211211-l-argentine-f%C3%AAte-les-38-ans-du-retour-de-la-d%C3%A9mocratie-en-pr%C3%A9sence-de-lula>

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/argentine-la-coalition-au-pouvoir-perd-le-contrôle-du-parlement-20211115>

<https://www.sciencespo.fr/opalc/content/nouvelle-regression-democratique-en-amerique-latine>

<https://www.lapresse.ca/international/amerique-latine/2021-12-12/des-milliers-de-salvadoriens-denoncent-un-e-derive-autoritaire.php>

